

Genève sauve (à moitié) son Salon de l'aviation d'affaires

EBACE L'événement sera de retour à Palexpo en mai 2026, mais alternera ensuite avec une autre ville européenne une année sur deux.

Théo Allegrezza

Genève conserve son Salon de l'aviation d'affaires. Mais l'EBACE – c'est son nom – n'y fera escale plus qu'un printemps sur deux. Alors que la menace d'un départ pur et simple planait, le lobby européen de l'aviation d'affaires (EBAA) a annoncé sa décision de garder son ancrage genevois et d'organiser à Palexpo la prochaine édition de l'événement, en mai 2026.

«Genève va rester le siège principal avec son salon renommé et son showcase pour l'industrie, tandis que tous les deux ans, la manifestation se déplacera à travers l'Europe afin de se rapprocher de ses membres», a fait savoir l'EBAA à travers un communiqué de presse diffusé jeudi.

Départ des Américains

Organisé depuis 2001 à cheval entre Palexpo et l'aéroport, l'EBACE fait office de point de rencontre entre les industriels de l'aviation d'affaires et leurs fournisseurs. Ce salon jouit d'une aura internationale et engendre des retombées économiques importantes pour le canton.

La dernière édition, en mai, s'est toutefois tenue dans une version réduite, sur une seule halle, et sans l'incontournable exposition de jets sur le tarmac. Elle n'a rassemblé qu'une centaine d'exposants, quatre fois moins qu'une dizaine d'années auparavant. Les grands avionneurs ont manqué à l'appel.

Les turbulences avaient débuté un an plus tôt, lorsque la NBAA américaine a choisi de mettre les voiles et de se replier sur ses terres. L'influent lobby aéronautique, qui représente plus de 10'000 entreprises, a revendu les parts qu'elle détenait dans le salon à son homologue européenne, dont la taille (et les moyens financiers) sont bien plus modestes.

Des critiques quant aux tarifs pratiqués par Palexpo, mais aussi sur la cherté de Genève de manière générale, ont alors refait surface. Les avionneurs ont également peu goûté à l'intrusion d'activistes du climat



La dernière édition de la manifestation s'était tenue dans une version réduite en 2025. Laurent Guiraud

«Les Européens ont réfléchi, ils nous ont challengés, et Genève a très bien su répondre.»

Claude Membrez
Directeur général de Palexpo

sur le tarmac lors de l'édition 2023. Flairant une opportunité, plusieurs villes européennes se sont positionnées en vue d'une éventuelle reprise, à l'instar de Vienne, Francfort ou Paris.

«L'alternance nous permettra de toucher de nouveaux publics, de nouveaux marchés et de présenter l'aviation d'affaires de manière plus large», a fait valoir Stefan Benz, directeur général ad interim de l'EBAA, cité dans le communiqué. Un compromis, en somme.

Au bout du lac, les autorités voient le verre à moitié plein. La conseillère d'État chargée de l'Économie, Delphine Bachmann, salue «un succès», qui est le fruit

d'un «effort collectif». «Tous les acteurs impliqués, Palexpo et Genève Aéroport en tête, n'ont pas ménagé leurs forces pour convaincre les organisateurs de maintenir la manifestation à Genève. C'est un signal fort que notre canton reste attractif», déclare la ministre centriste.

Pour le directeur général de l'aéroport, Gilles Rufenacht, Genève devient carrément «la base européenne pour l'aviation d'affaires». «Un an après la fin du Salon de l'auto, voilà enfin une bonne nouvelle pour notre canton et son économie», insiste celui qui quittera son poste cet automne.

Secteur important

Qu'a-t-il été entrepris concrètement pour convaincre l'EBAA de ne pas rompre avec une tradition vieille d'un quart de siècle? Difficile de le savoir. Gilles Rufenacht évoque la tenue d'un «important lobbying» ces derniers mois. «Une victoire de haute lutte», souffle Vincent Subilia, directeur général de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG).

En juin, le rejet par le parlement fédéral de deux motions écologistes visant à limiter et taxer les vols d'aviation d'affaires aurait également été perçu comme positif. En Suisse, le secteur génère 98'000 mouvements (décollages et atterrissages d'avions) par an, dont plus d'un quart concerne le canton.

«Les Européens ont réfléchi, ils nous ont challengés, et Genève a très bien su répondre», observe Claude Membrez, directeur général de Palexpo.

De là à revoir les tarifs à la baisse? «Ce n'est pas cela qui fait la musique, élude le dirigeant. Pour un tel événement, des centaines de détails entrent en ligne de compte. Ce qui importe, c'est l'image de la ville. Il n'existe pas d'autre endroit en Europe où il y a une telle proximité entre un centre d'exposition et l'aéroport.»

Une proximité encore plus directe dès 2026 puisqu'une passerelle provisoire reliera les halles et le tarmac, conformément à une demande de l'EBAA. La prochaine édition aura lieu du 27 au 29 mai.